

2^{ème} COLLOQUE INTERNATIONAL
DE PSYCHODYNAMIQUE ET PSYCHOPATHOLOGIE DU TRAVAIL
« VIOLENCE ET TRAVAIL »

ARGUMENT

Entre travail et violence, les rapports sont inconstants. Dans l'Antiquité le travail était dévolu aux esclaves, en vertu d'un rapport de domination usant de la violence. Sous l'Ancien Régime, le travail, méprisable et méprisé, était aussi imposé aux serfs par la force.

Dans le cas de l'esclavage et du servage, la violence était exercée contre les populations pour les soumettre et pour obtenir d'elles un travail dont les produits appartenaient aux maîtres.

Mais il y a pire. Le travail est parfois utilisé comme un instrument de violence : à titre de punition ou de sanction, chez les forçats par exemple, ou de châtiment chez les galériens, ou même de torture dans les camps de travail du troisième Reich et dans les goulags soviétiques.

Dans d'autres circonstances, le travail peut s'inscrire dans des dynamiques tout à fait opposées : il peut être un moyen de défendre sa dignité, de conquérir son " affiliation " sociale, de bénéficier de la protection du droit social et des régimes de sécurité sociale. Le travail peut même receler encore davantage de ressources : il peut être un moyen puissant d'émancipation vis-à-vis des rapports de domination en général et de domination des hommes sur les femmes en particulier. Car la violence dans le travail n'est pas exercée de la même façon contre les hommes et contre les femmes. A ces dernières elle permet d'extorquer non seulement la force de travail, mais la soumission du corps pour en abuser sexuellement.

Qu'en est-il actuellement dans notre pays des rapports entre violence et travail ? Depuis quelques années, on assiste dans les pays industrialisés à un nouveau durcissement des formes de domination dans le travail avec la réapparition effective d'une " flexibilité " de l'emploi et donc une précarisation des statuts, avec l'explosion d'une pauvreté qui avait pratiquement disparu depuis la dernière guerre mondiale. Où donc la violence est-elle la plus patente ? Dans le monde du travail, dans les ateliers, dans les usines, dans les bureaux ? Ou bien, au contraire, dans le monde où sévissent l'absence d'emploi et la pauvreté ?

Si elle éclate ici et là dans le monde du travail, c'est plus encore dans les zones où ceux qui ont un travail rencontrent ceux qui n'en ont plus, que la violence est le plus visible : lorsqu'elle déferle sur les employés de la Poste, les conducteurs d'autobus, les agents de distribution du gaz et de l'électricité, du Trésor Public, de l'ANPE et des allocations familiales, les infirmières des services d'urgences, les gardiens d'HLM, etc.

Pour ce qui est de la violence et de la délinquance avec agression, il semble que ce soit plutôt là où il n'y a pas de travail que la situation se dégrade le plus rapidement. Mais dans ce processus qui génère la violence quel est le *primum movens* ? Est-ce la privation d'emploi, ou est-ce la privation de travail ? Psychologiquement autant que socialement, ce n'est pas du tout la même chose.

Quelle que soit la réponse qu'on donne à cette question, on admettra sans doute aussi que la violence dans la société civile n'est pas inéluctable. Dans la genèse tout autant que dans la maîtrise de la violence, quelle est, en fin de compte, la place du travail ? Sur ces questions, le colloque devrait permettre de rassembler les connaissances extraites de la clinique en psychodynamique et en psychopathologie du travail.

Les différentes réponses toutefois à la question des rapports entre travail et violence ne seront vraiment utiles que dans la mesure où les analyses présentées seront rapportées à des définitions et des conceptions de la violence clairement situées.

Toutes les pressions exercées sur les hommes et les femmes ne sont pas qualifiables de violence. La violence est un "abus de force" ; ou encore "une force brutale utilisée pour soumettre quelqu'un". C'est en tout cas une contrainte exercée par la force, c'est-à-dire par une action qui porte sur le corps et la liberté d'usage du corps par le sujet. Il y a dans la violence l'idée du viol contre le corps par des coups, un enfermement, une torture... Si ce n'est pas le cas, le terme de violence aurait alors une signification métaphorique, comme de la guerre lorsqu'on parle de "guerre des entreprises". Tous les usages du terme de violence sont acceptables à condition qu'à chaque fois le contenu en soit précisé, de façon à éviter les amalgames trop rapides entre des situations dont, précisément, le colloque devrait pouvoir faire ressortir les spécificités, les contrastes et les gravités relatives.